

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DÉPART DES COMÉ- DIENS

DUFRESNY, CHARLES

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	55 rép.	COMÉDIEN	4 rép.
COLOMBINE	24 rép.	PASQUARIEL	2 rép.
PIERROT	16 rép.	CHANTEUSE	2 rép.
OCTAVE	9 rép.	SACRIFICATEUR	2 rép.
LÉANDRE	7 rép.	PRÊTESSE	1 rép.
MEZZETIN	7 rép.		

Personnages muets & suite : LE DOCTEUR, MARINETTE, UNE CHANTEUSE, PLUSIEURS GAGISTES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

(Le théâtre représente une solitude.)

ARLEQUIN SEUL *(affligé et pensif, se promène ; et puis dit parlant au parterre :)*

Déserts, affreux déserts, sombres loges, parterre, Balcons inhabités,
théâtre solitaire ; Et vous fidèles bancs, qui seuls depuis six mois, De-
meurez attentifs à nos comiques voix ; Je viens vous raconter les mal-
heurs de ma bourse. De ces malheurs, hélas ! Le printemps est la source.
Le cruel mois de Mai, qui devrait tous les ans Fournir nos coquettes 5
d'amants, Les effarouche et les écarte : Il n'est officier qui ne parte. Ô
renouveau fatal, qui fais couler nos pleurs ! Pendant qu'on voit briller
les parterres de fleurs, Le nôtre languissant, ne pousse Que des char-
dons et de la mousse. Oui, le printemps qui vient peupler les arbris-
seaux De mille différents oiseaux, Dépeuple de plumets, théâtres et 10
ruelles, Et fait nicher les hirondelles Tranquillement dans nos plafonds.
On voit reverdir les buissons, Et sécher sur pied les grisettes. Le prin-
temps vient enfin désoler nos cassettes. À ce mot, mon coeur se saisit.
Déjà vox faucibus haesit. Qu'êtes-vous devenus, jeunes foudres de
guerre, Qui triomphiez jadis dans ce vaste parterre ? Hélas ! Je n'y vois 15
plus Ce doux flux et reflux De têtes ondoyantes, Qui rend en plein hiver
nos moissons abondantes, Quand le troupeau guerrier et terrestre et
marin, Vient piétiner notre terrain ; En y semant quelques paroles, Nous
recueillons force pistoles. À présent nous semons dans la concavité.

Notre voix n'y produit qu'un écho répété ; Écho fatal, qui va jusques 20
dans nos marmites Prouver le vide aux parasites. Je le prouverais au
Docteur entêté, Que ma bourse est vide en été. Depuis six mois entiers,
à peine le dimanche Arlequin tire-t-il les frais de son éclanche. Aussi
faute d'émolument On voit que le relâchement Se met dans la troupe
comique : Mezzetin s'en va voyager, Le docteur quitte la boutique, Pas- 25
quariel nous fait enrager ; Octave fait l'amour, et Cinthe a la colique :
Notre caissier s'endort en faisant la recette, Et le portier lit la gazette.

SCÈNE II

Colombine, Arlequin.

COLOMBINE

À quoi diantre s'amuse Arlequin, pendant que la troupe tient conseil
sur les affaires présentes ?

30

ARLEQUIN

Je racontais nos malheurs aux échos et aux bois d'alentour.

COLOMBINE

Tu ferais bien mieux de chercher quelque remède à nos maux.

(Montrant le parterre.)

ARLEQUIN

Hélas ! Nous sommes les malades, et voilà les médecins... Il n'y a que la
quantité de médecins qui puisse guérir notre maladie.

COLOMBINE

Nous prendrions notre mal en patience, si nous pouvions avoir ici tous
les jours une consultation de cinq à six cents médecins. 35

ARLEQUIN

Oh, ces médecins-là ne sont pas si âpres aux consultations, que ceux de
la faculté.

COLOMBINE

J'en sais bien la raison : c'est qu'on donne de l'argent à ceux-là ; et
ceux-ci au contraire payent à la porte le droit de dire leur avis. 40

ARLEQUIN

C'est pour cela qu'ils le disent si librement.

COLOMBINE

Mon pauvre Arlequin, puisque la saison de l'été est si contraire au tem-
pérament des comédiens, puisque nous sommes desséchés, atténués,
languissants, agonisants ; en un mot puisque nous sommes abandonnés
des médecins, il faut tirer le rideau, c'est-à-dire fermer notre théâtre, et
prendre congé de la compagnie. 45

ARLEQUIN

Avant que de mourir, nous avons encore l'émétique, et la petite baga-
telle que nous jouons sera peut-être un émétique salutaire.

COLOMBINE

Bagatelle. L'émétique le plus fin n'a point de vertu en automne. En un
mot, il faut quitter le jeu quand il ne vaut pas la chandelle. 50

(Il veut éteindre les chandelles.)

ARLEQUIN

Elle a raison : cette diable de chandelle brûle toujours, il n'y a qu'à l'éteindre.

COLOMBINE *(l'arrêtant)*

Doucement. Ce n'est pas que, si on jouait la comédie à l'aveuglette, cela nous ferait peut-être venir plus de monde.

ARLEQUIN

Je le crois. L'auditeur a plus d'attention quand il ne voit goutte.

55

(Elle s'en va.)

COLOMBINE

Oui, mais j'aurais peur qu'on ne fût si recueilli dans les loges, que l'attention ne passât pas les barreaux. Finissons la plaisanterie. Tous nos acteurs sont résolus de quitter la comédie, et de faire valoir chacun leur petit talent en particulier. Ils vont tous passet en revue devant toi, afin que tu choisisses avec qui tu veux t'associer.

60

ARLEQUIN *(seul)*

La revue ne sera pas complète ; car nous avons bien des déserteurs.

SCÈNE III

Tous les Comédiens, tous les gagistes.

(Les violons jouent une marche. Tous les comédiens viennent sur le théâtre, et tous les gagistes aussi, marquant chacun son caractère. Ils se séparent en deux colonnes, après quoi Léandre chante sur l'air de la marche.)

LÉANDRE *(chante)*

Fasse son métier qui le saura. Jeune fille trop sévère, Honteux gascon,
normand sincère Jamais ne réussira. Fasse son métier qui le saura. La
joueuse qui s'acquitte, Le guerrier qui plaidera, Laide guenon qui solli-
cite, Jamais ne réussira. Fasse son métier qui le saura. (bis)

65

SCÈNE IV

Arlequin, Léandre.

ARLEQUIN

Hé bien, quel parti avez-vous pris, monsieur Léandre ?

LÉANDRE

Pour moi, je crois qu'il est bon que chacun s'en tienne au métier de ses
pères, quoi qu'en disent nos guerriers bourgeois. Tu sais que dans notre
famille nous sommes tous amoureux de père en fils, et comme j'excelle
à ce métier-là, je vais montrer en ville à faire l'amour méthodiquement.

70

ARLEQUIN

Fi ! Il n'y a que la canaille qui s'amuse à faire l'amour. Les grands sei-
gneurs l'achètent tout fait.

LÉANDRE

Je sais qu'à présent l'amour est moins un métier qu'une marchandise ;
mais enfin, il faut toujours de l'art pour tromper une jeune innocente
avec de faux serments : pour fasciner les yeux d'une mère, en la mettant
de toutes les parties de plaisir : pour donner le change à un rival, et ga-
gner l'amitié et la confiance des maris qui ont de jolies femmes. ⁷⁵

ARLEQUIN

Ma foi, on n'a pas besoin de leçons pour tout cela, et où l'art manque,
on a recours à la nature. ⁸⁰

LÉANDRE

Pauvre Arlequin, tu verras que nous aurons des écolières, si tu veux
t'associer avec moi.

ARLEQUIN

Hé mais... Je le veux bien, moi, à condition que vous composerez les
règles, et moi je les exercerai ; quand les écolières en vaudront la peine,
vous donnerez les premières leçons, et je donnerai les dernières. ⁸⁵

LÉANDRE

Je vois bien que tu es un ignorant. Quand les premières leçons sont
bonnes, les dernières en dépendent.

ARLEQUIN

Ho, point, point ; chacun a son talent auprès des dames. Celui-ci pré-
lude galamment, celui-là entre en matière, l'autre en sort avec honneur.
Les petits abbés, par exemple, sont admirables pour ébaucher une
conversation galante : mais vivent les officiers pour donner la dernière
main. ⁹⁰

LÉANDRE

Je vois bien que tu as de bons principes, et si tu veux t'associer avec moi, nous ferons bien valoir le commerce.

95

(Léandre s'en va.)

ARLEQUIN

Ma foi non. Dans le commerce de tendresse les associés ne s'accordent guères, et chacun fait sa main de son côté, sans rien rapporter à la masse.

SCÈNE V

Arlequin, Le Docteur, une Chanteuse.

(À la Chanteuse.)

ARLEQUIN *(au Docteur)*

Pour vous, monsieur, on dit que vous allez vivre de vos rentes. Je voudrais bien m'associer avec vous, j'ai du talent pour cela : mais il est défendu à un comédien italien de se reposer avant l'âge de six vingt ans ; et ce n'est que par tolérance que Scaramouche s'est retiré à quatre-vingt-quatorze. Et vous, mademoiselle, qu'allez-vous devenir ?

100

(chante)

LA CHANTEUSE *(chante)*

Quand une fille, Jeune et gentille, Voudra, Bientôt elle parviendra ; J'en connais une, Que la fortune Jusques aux cieux élèvera, Dans un nuage, à l'opéra.

105

(Le Docteur et la Chanteuse se retirent.)

ARLEQUIN

Oui, mais ces sortes d'élévations-là sont sujettes à d'étranges malheurs : qu'une corde manque, voilà la fortune par terre.

SCÈNE VI

Colombine, Pierrot, Arlequin au milieu.

110

COLOMBINE À PART

Les affaires de la troupe ne vont pas trop bien : mais heureusement j'ai du talent d'ailleurs.

PIERROT *(à part)*

Que la comédie aille comme elle pourra, pour moi je serai toujours recherché des femmes pour mon bel esprit.

COLOMBINE

Une fille qui a du service, se tire toujours d'affaires dans le monde.

115

PIERROT

Un homme qui a de l'entremetture et de l'entregent, ne saurait manquer de rien.

COLOMBINE

Arlequin, j'ai trouvé une bonne condition, veux-tu en être de moitié ?

ARLEQUIN

Selon.

PIERROT

Je m'en vais servir dans une bonne maison, je te veux faire mon aide de camp. ¹²⁰

ARLEQUIN

Nous verrons.

COLOMBINE

Je suis reçue fille de chambre.

PIERROT

Et moi valet d'antichambre.

COLOMBINE

Chez une femme. ¹²⁵

ARLEQUIN

Fi ! Une femme servir une femme. Il n'y a point de contraste là-dedans.

PIERROT

Et moi chez une femme.

ARLEQUIN

Fort bien cela.

COLOMBINE

C'est une bourgeoise de la rue Saint-Denis.

PIERROT

C'est une bourgeoise de la rue Saint-Denis aussi la mienne.

130

COLOMBINE

On l'appelle madame la marquise d'Argent-filé.

PIERROT

D'Argent-filé ? C'est justement la mienne.

COLOMBINE

Comment maraud, tu vas sur mes brisées ?

PIERROT

C'est toi qui vas sur mon marché.

COLOMBINE *(voulant se jeter sur lui)*

Tu es un flagorneur.

135

PIERROT *(voulant la repousser)*

Tu es une chercheuse...

ARLEQUIN *(en les arrêtant)*

Là, là, là, doucement.

PIERROT

Madame la Marquise m'a choisi à la mine, et elle m'a distingué par la propre personne.

COLOMBINE

Et moi, j'y suis entrée de la main d'un joli homme.

140

ARLEQUIN

Hé bien, vous la servirez tous deux. C'est ton avantage, Colombine : et quand une dame a un valet de chambre, le service se fait mieux : la maîtresse est toujours de bonne humeur, et la fille de chambre est moins grondée.

PIERROT

Oui-da, il y a moyen de s'accommoder, aussi bien tu es délicate et fluette, tu ne peux pas tout faire : et je servirai, moi, pour la grosse besogne.

145

COLOMBINE

Tu serviras donc à la cuisine ?

PIERROT

Oh, il n'y a point de cuisine chez cette marquise-là.

ARLEQUIN

C'est-à-dire que chacun porte son plat, et qu'on fait tout cuire en ville.

150

PIERROT

J'aurais envie d'être portier, j'ai étudié pour cela : car un jour dans notre village, il me prit de quitter la robe pour l'épée ; j'étais bedeau, je me fis suisse.

COLOMBINE

Si tu étais portier, tu emporterais tout le profit ; la porte d'une coquette est aussi lucrative que celle d'un juge.

155

ARLEQUIN

Vous pouvez partager l'emploi ; car chez les coquettes il doit toujours y avoir deux portes et deux escaliers. Pendant que l'un entre par celle-ci, l'autre sort par celle-là.

COLOMBINE

Mais le profit n'est pas égal : car celui qui entre, et qui meurt d'envie de voir Madame, paye grassement ; mais celui qui sort, voudrait souvent retenir ce qu'il a donné en entrant.

160

ARLEQUIN

Cela est vrai. Tel donne en entrant chez une coquette, qui aurait besoin qu'on lui donnât en sortant.

COLOMBINE

Il n'y a qu'un mot qui serve. Si tu veux, nous partagerons les profits et le service. Je présiderai aux conversations secrètes ; toi, tu porteras les billets. Je veillerai le jour...

165

PIERROT

Je dormirai la nuit.

COLOMBINE

J'aurai le profit du jeu, et toi tu fourniras les cartes. Pour ce qui est des habits, je prendrai les jupes, et tu garderas les manteaux.

(Pierrot et Colombine se retirent.)

PIERROT

Je le veux bien.

170

SCÈNE VII

Arlequin, Octave se promenant en rêvant.

ARLEQUIN

Et vous monsieur le mystérieux, méditez-vous quelque chose d'utile pour votre fortune ? Que prétendez-vous faire pour vous enrichir ?

OCTAVE

Moi ? Rien.

ARLEQUIN

Rien ?

175

OCTAVE

Rien du tout.

ARLEQUIN

Faire rien serait un excellent emploi, s'il y avait des appointements.

OCTAVE

Je ne ferai rien, vous dis-je ; et si, je gagnerai plus que pas un de la troupe.

ARLEQUIN

Apprenez-moi votre secret.

180

OCTAVE

Je me lèverai tous les jours à dix heures ; et de là jusqu'à midi, je tiendrai conseil à ma toilette sur les ajustements de l'habit du jour.

ARLEQUIN

Oui : mais ces ajustements de l'habit du jour, où les prendrez-vous, si vous n'avez point de métier pour les gagner.

(Il rit.)

OCTAVE

Où je les prendrai ? Ah, ah ! Où je les prendrai ! Je vois bien que tu ne te connais pas en physionomie.

185

ARLEQUIN

Ah, ah, je vous entends. C'est-à-dire, vous dépenserez les libéralités de quelque vieille dupe, qui se sera fort mal à propos coiffée de votre noire peau.

OCTAVE

À midi, je prendrai un consommé. À...

190

ARLEQUIN

Je vous quitte de ce détail-là ; je sais par coeur le journal coquet d'un comédien distingué. Mais, faites-vous réflexion que nous fermons le théâtre, et qu'en France on oublie bien vite ce qu'on n'a plus devant les yeux ? Croyez-moi, quelque mérite qu'ait un acteur, il cesse de briller quand le théâtre ne le met plus en vogue.

195

OCTAVE

Je veux me retirer vous dis-je. Le mérite le plus caché est celui que les dames recherchent avec le plus d'empressement.

ARLEQUIN

Il est certain négoce où l'on perd beaucoup en quittant boutique.

OCTAVE

On n'a que faire d'enseigne, quand on est bien achalandé.

ARLEQUIN

Quand on trafique des colifichets, et qu'on n'a que des babioles à vendre, il faut étaler en place marchande pour en avoir le débit. En un mot, je ne veux point m'associer avec vous.

200

OCTAVE

Va, va, je n'ai que faire de ta société ; je trouverai bien dans Paris quelque illustre associé qui m'apprendra le fin du commerce.

SCÈNE VIII

Arlequin, un Comédien grimacier et fort laid.

205

ARLEQUIN

À quel emploi vous destinez-vous, s'il vous plaît ?

LE COMÉDIEN

Moi ? Je suis retenu auprès d'une comtesse.

ARLEQUIN

Est-ce en qualité de singe ou de doguin ?

LE COMÉDIEN

Non : c'est pour lui apprendre la langue.

ARLEQUIN

Hé, quelle langue ? Grecque, latine, hébraïque, syriaque ?

210

LE COMÉDIEN

Non, c'est la langue des mines agréables, gentilles, et mignonnes.

ARLEQUIN

Le langage minaudier ? Diable ! C'est une mère langue, une langue vivante : car les vieilles minaudent aussi volontiers que les jeunes. Montrez-moi un peu le dictionnaire et la grammaire de cette langue-là.

(Il fait une grimace.)

LE COMÉDIEN

Le dictionnaire : le voilà.

215

(Le Comédien fait des grimaces épouvantables, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour marquer l'homme et la femme.)

ARLEQUIN

Voilà un dictionnaire d'une vilaine impression. Faites-moi voir dans votre grammaire quelque dialogue entre une femme et un officier, qui se parlent d'une loge à l'autre.

ARLEQUIN

Fi, fi ! Arrêtez-vous, je n'en veux pas voir davantage. Voulez-vous prendre un conseil d'ami ? C'est de vous en aller à la campagne, et tâcher de vous louer pour épouvantail en quelque chènevière : car tant 220 que vous resterez dans la troupe, vous volerez la part, et vous ferez fuir les spectateurs. À le bien prendre, vous n'êtes propre à rien.

SCÈNE IX

Arlequin, Mezzetin en chanteuse, Pasquariel en chanteur.

ARLEQUIN (à Pasquariel)

Et vous, monsieur, qu'allez-vous faire ?

225

PASQUARIEL

Je m'en vais avec ma soeur jouer l'opéra en vendange.

ARLEQUIN

Comment donc ?

(Il montre une espèce de paravent que le comédien porte sur le dos, et qu'il pose à terre.)

MEZZETIN

Oui, monsieur. Voyant qu'il n'y a plus rien à faire à la comédie, nous nous en allons jouer un opéra à la campagne. Si vous voulez vous associer à nous, tenez, voilà toutes nos machines.

230

ARLEQUIN

J'irais volontiers avec vous, mais je ne sais pas la musique.

PASQUARIEL

Bon : et en faut-il savoir pour chanter à l'opéra ? Nous ne la savons pas non plus, nous autres. Nous avons mis Bellérophon sur les airs du pont-neuf : et si voulez être des nôtres, nous vous donnerons votre rôle, que vous chanterez à livre ouvert.

235

ARLEQUIN

Et quel rôle me donnerez-vous ?

MEZZETIN

Celui de Bellérophon. Tenez, le voilà. Essayons pour voir.

(Mezzetin embrasse Arlequin, et en l'embrassant lui attache son tablier aux épaules, ce qui forme un habit à la romaine. Arlequin, se trouvant habillé en Bellérophon chante sur l'air, Sur le pont d'Avignon.)

ARLEQUIN

Princesse, tout conspire à couronner ma flamme, Sentez-vous le plaisir qui règne dans mon âme ? Je le veux bien.

MEZZETIN (*répond sur l'air, Réveillez-vous, belle endormie*)

J'ai toujours partagé vos peines, Je dois partager vos plaisirs.

240

ARLEQUIN (*continue sur le même air*)

Qu'un si doux aveu me doit plaire, Qu'il rend mon destin glorieux !

MEZZETIN (*sur le même air*)

Quand ma bouche pourrait se taire L'amour ferait parler mes yeux.

(Mezzetin prenant la robe de chambre de Pasquariel, devient sacrificateur, et Pasquariel reste avec un habit de prêtresse, et donne une bouteille de vin à Mezzetin, qui chante sur l'air : Ami, ne quittons point Créteil.)

ARLEQUIN

Reçois, reçois, grand Apollon, Reçois, reçois, grand Apollon, Reçois ce sacrifice ; Fais que le ciel, fais que le ciel à nos vœux soit propice. Tout cela va fort bien : mais certaine Sténobée jalouse, pria Amisodar de
prier tous les cinquante mille diables de former un monstre de peinture
et de carton, pour dévorer Bellérophon. Bellérophon va prier le roi, le
roi prie le sacrificateur, le sacrificateur prie la pythie, la pythie prie
l'oracle, l'oracle prie Apollon, Apollon prie le tonnerre, le tonnerre...
Mais voyons un peu le sacrifice.

245

250

ARLEQUIN

Il faut verser le vin sur l'animal.

MEZZETIN

Quelle bête était-ce ?

ARLEQUIN

Un boeuf.

(Il boit et chante sur l'air : Vous m'entendez bien.)

MEZZETIN

Par ce vin que je trouve bon, Apollon, faites-moi raison. Au glou de ma bouteille, Hé bien, Les dieux prêtent l'oreille, Vous m'entendez bien.
Boeuf ou âne, n'importe.

255

(On remue le paravent.)

(Le paravent s'ouvre.)

(chante sur l'air de Ton relon, ton ton)

LA PRÊTRESSE *(chante sur l'air de Ton relon, ton ton)*

Chut, chut, gardez tous un silence extrême, Je vois trembler le temple d'Apollon. Il vous entend, il va parler lui-même. Il va tonner à peu près sur le même ton, Ton re lon, ton ton, tontaine, la tontaine, la ton ton.

(Pendant qu'Arlequin est derrière le paravent, on lui met un manteau royal.)

ARLEQUIN *(passant sa tête dans un trou du paravent, chante sur l'air de Flon flon)*

Un des fils de Neptune Apaisera dit-on, La déleste rancune ; Mais il lui faut Nanon. Flon, flon, etc.

260

LE SACRIFICATEUR

Voici le Roi.

ARLEQUIN *(en roi, chante sur l'air : Rossignolet joli)*

Vous l'avez entendu, je n'ai rien à vous dire, Je plains vos déplaisirs,
avec vous j'en soupire : Mais rien n'est préférable Au repos de ces lieux.
Allez-vous-en au diable, Soumettons-nous aux dieux.

265

*(Pasquariel se change en monstre. Arlequin jette son manteau royal, et paraît
monté sur un cheval ailé, combat le monstre, et après un jeu de culbutes, la
scène finit.)*

LE SACRIFICATEUR

Le monstre redouble sa rage. Le voilà qui vient, sauvez-vous.

*(Il montre les auditeurs. Ici tous les violons jouent, et tous les comédiens
chantent ce qui suit.)*

ARLEQUIN

Voilà qui est fait, je vais avec vous autres. Allons jouer l'opéra aux ven-
danges. Prenons auparavant congé de ces messieurs.

ARLEQUIN *(commence)*

Adieu théâtre, adieu balcons. Adieu loges, adieu parterre.

LÉANDRE

Adieu fillettes et garçons, Plus assidus que père et mère.

270

COLOMBINE

Dieu bons bourgeois de Paris Qui veniez nous voir le dimanche.

MEZZETIN

Adieu femmes, dont les maris Trouvaient ici leurs places franches.

LA CHANTEUSE

Adieu grands et petits collets, Adieu gens de robe et finance.

PIERROT

Vous pouvez vendre vos sifflets, À tous les chaudronniers de France.

ARLEQUIN

Revenez tous encor demain, Voir partir la troupe dolente. Plus le par-
terre sera plein, Plus la chose sera touchante. Avant de nous séparer, J'ai²⁷⁵
bien des choses à vous dire. Si notre adieu vous fait pleurer, Votre ar-
gent nous fera bien rire.